

## Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir  
Numéro 33L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE«A travers les  
marques, les  
jeunes cherchent  
une place dans la  
société»

Dans cet entretien qu'il nous a accordé, Mehdi Larbi estime que les jeunes algériens qui aiment porter des vêtements de marque de renommée internationale n'ont plus de repères. Ils sont dans une démarche d'identification dans une société rentière.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Le «Joyeux» fossoyeur Ancien boxeur, Z.A., la quarantaine passée, est un fossoyeur benévole. Il a, dans ce domaine, une réputation qui commence à franchir les frontières de la wilaya. Il est aussi connu pour sa persévérance et son abnégation. C'est un personnage lugubrement célèbre, et ce, bien que son nom soit une traduction du mot joyeux (ezahi).

Lire en page 13

## VOYAGE CULINAIRE

«Essabiam» et le menu qui l'accompagne Notre voyage culinaire de cette semaine va nous mener dans l'Est algérien, plus exactement dans la ville de Constantine, où nous allons découvrir une des traditions les plus respectées, le septième jour de noces de la mariée et le menu qui va avec.

Lire en page 14

**C'est à qui sera le plus beau, le plus fort et le plus branché sur les plages d'Alger. Rien n'est trop cher. Short de surfer Quicksilver, lunettes de soleil Dior, tongs Adidas, casquette Calvin Klein, cabas Louis Vuitton, maillot Roberto Cavalli, tapis de plage Dolce & Gabbana... le frimeur bronzé est comblé. Il se reluke sans cesse dans la glace de sa salle de bain en bombant le torse et se rassure. Cet été, il fera des ravages sur les plages avec son look chic et branché. Il en a l'intime conviction.**

Par Sabrinal

Se pavaner au bord de la plage ou de la piscine avec des accessoires hyper-tendance, c'est grisant pour l'égo. Le guindé, partisan du «m'as-tu-vu», a trouvé le parfait attirail pour être le nombril de la mer. Short, slip de bain, crème solaire, couvre-chef, tapis de bain, Ray Ban, montre étanche de marque... et sa devise est : jamais d'articles bas de gamme. Le «suffisant» qui se respecte ne se suffit pas de produits contrefaçonnés, achetés 3 francs 6 sous. Pour ce faire, il n'hésite pas à casser sa tirelire, déchirer son bas de laine et exploser les prévisions «spécial été». Avoir l'allure d'un George Clooney ou d'un Jude Law nécessite un budget XXL.

C'est seulement à ce prix-là que les filles tomberont comme des mouches, pense-t-il. En tout cas, le sieur, tout en sueur sur son tapis de plage Dolce & Gabbana, attend gentiment sa proie. Pour lui, il n'y a aucun doute, elles ne vont pas tarder à venir se lover dans ses bras musclés, enduits de Monoï ou de «zeit zitoune» 100% Djurdjura, additionnée au mercurochrome. De temps à autre, pour mieux faire profiter toute la plage de sa dégaine, il promène sa silhouette sur toute l'étendue de la rive, juste là où se meurent les vagues pour soulever quelques écumes d'eau à son passage, sans trop se mouiller. Le pas



Photos : DA

**«Du haut de ses 158 centimètres, il est le plus petit de son groupe de potes. Cependant, il peut s'enorgueillir d'être le plus branché, le plus «stylé», comme il dit.**

**«Entre casquette, short, lunettes de soleil, serviette et cabas, j'ai dû casquer plus de 80 000 DA. Aucun article chinois ne se posera jamais sur ma peau.»**

pesant, le torse bombé, la respiration contrôlée et ne manquant surtout pas de rouler les mécaniques, notre gus réalise gentiment sa parade sous les yeux amusés des estivalants. Dans les piscines privées, la partie n'est pas gagnée d'avance.



Dans ces espaces grouillant de papiches, les flambeurs sont légion. Surtout pas question de musarder en boxer fané, arborer des lunettes has been ou de jouer les crêpes sur

une serviette élimée, décolorée à l'effigie de Bugs Bunny ou Pikachu de Pokemon. Le must du must c'est de prendre la pause d'enfer et de faire baver toutes ces minettes en affichant un look de playboy. Certains dégainent si bien l'artillerie lourde qu'on se croirait sur une plage d'Ibiza ou sur la côte d'Azur.

Mehdi, jeune  
étudiant  
de 20 ans

Il compte bien en faire sa fortune. Cependant, pour avoir l'allure fashion, il doit taper dans la poche des parents et faire appel au system D.

Aujourd'hui on vit à l'ère des «m'as-tu-vu». Lorsqu'on est jeune et qu'on fréquente des lieux branchés, comme les piscines des grands hôtels, on se doit d'être au top. «Je ne travaille pas encore, mais, en bricolant à

droite à gauche, je parviens à me payer quelques articles de luxe. Dernièrement, je me suis offert un short Décathlon et des lunettes de soleil Gucci qui m'ont coûté un bras.

Mais lorsqu'on veut séduire et être à son avantage, on ne compte pas... n'est-ce pas ?» lâche-t-il d'un air insouciant. Le luxe rendrait-il aveugle ? Jouer les David Hasselhoff et les David Charvet sur les plages «interdites» de Club-des-Pins, Moretti, ou autres, plus populaires, Palm-Beach, Sidi-Fredj, etc., ça demande quelques efforts physiques. Sans pour autant avoir l'anatomie de Jean-Claude van Damme ! Juste de quoi rouler les mécaniques sur le rivage. Que nenni ! L'accessoire de luxe, ça éblouit au point de dissimuler tous les défauts. Même ceux que la nature n'a pas aidés, en les pourvoyant d'une petite taille, d'une calvitie précoce, d'une musculature de guêpe ou au contraire, en forme du logo de Michelin, ne baissent pas les bras pour autant et choisissent avec soin la parfaite panoplie du vacancier. Un «arsenal» susceptible de compenser ce que Dame Nature a raté.

Amine, jeune commercial  
de 26 ans

Du haut de ses 158 centimètres, il est le plus petit de son groupe de potes. Cependant, il peut s'enorgueillir d'être le plus branché, le plus «stylé», comme il dit. «Entre casquette, short, lunettes de soleil, serviette et cabas, j'ai dû casquer plus de 80 000 DA. Aucun article chinois ne se posera jamais sur ma peau. Les marques ça coûte les yeux de la tête mais ça fait trop hata sur la plage. On en met plein la vue aux filles qui n'arrêtent pas de me mater !» glousse-t-il. La séduction c'est le sacerdoce de tout Méditerranéen qui se respecte. Pour parader sur la plage, les crâneurs aiment avoir toutes les cartes en main. Comme de vrais prédateurs, les mâles partent à la chasse.

## Malek, 30 ans

«Chaque année, juste avant l'été, je m'inscris dans une salle de fitness pour effacer les poignées d'amour accumulées durant l'hiver, tonifier mes muscles et redessiner ma silhouette», nous révèle Malek. «Je dépense beaucoup d'argent pour acheter des accessoires de plage de qualité, made in. Célibataire, je suis toujours à la recherche de ma sirène. Alors, je voudrais être à mon avantage si jamais je la rencontre au détour d'une dune de sable ou dans le creux d'une vague !» (rires).

En tout cas, heureusement que le ridicule ne tue pas, sinon les plages seraient jonchées de frimeurs musclés et visqueux, à débarrasser. ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Perdu, trouvé

Heureuse d'avoir achevé ses emplettes pour fignoler son trousseau de mariée, Selma était contente de rentrer à Alger, après un séjour agréable à Dubaï. Les courses, faut-il le préciser, l'avait beaucoup fatiguée, le stress aidant, elle dut arriver à la salle d'embarquement sur une chaise roulante.

Elle était incapable de porter ses deux bagages à main. Une petite valise et un cabas où elle a bien rangé les effets les plus fragiles, les plus chers à ses yeux, nécessaires à la cérémonie de mariage.

Son cousin, qui l'avait accompagnée à l'aéroport, avait beau insister pour que Selma reporte son voyage, rien n'y fait. Il fallait donc chercher un passager du même vol et qui bien sûr ne possède pas beaucoup de bagages, de bien vouloir enregistrer ceux de notre future mariée. Par un heureux hasard, son cousin croise un homme, la quarantaine

bien entamée, qui justement embarquait dans le même avion. Notre bienfaiteur ne se fera pas prier, sensible à l'état de santé de Selma. Il fallait faire vite, pour ne pas rater le vol. Et les présentations n'ont même pas eu lieu. De toutes les manières, ils se retrouveront à Alger, et ils auront tout le temps de faire plus amples connaissances. Arrivée sur le sol algérien, Selma, debout, devant le tapis roulant, attendait ses bagages. Elle récupère une partie, et cherche des yeux son Samaritain. Notre voyageur avait disparu. Affolée, elle ne sait plus à quel saint se vouer. Son mari et sa tante, venus l'accueillir, la calment.

- Ne t'inquiète pas, tu connais son nom ?

- Non je n'ai même pas pensé à le lui demander. Sa tante a vite compris que la situation était sans espoir. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Arrivée à la maison, Selma est atterrée. Elle fond en

larmes dans les bras de sa grand-mère qui tente de la rasséréner.

- J'ai tout perdu.

Les yeux embués, sa grand-mère la console : «Tant pis, ce n'est pas la fin du monde, pense à ta santé.» Et ce sont tous les membres de la famille qui compatiront à sa mésaventure en actionnant chacun de son côté les démarches pour retrouver la trace du voyageur inconnu.

En cette soirée du 27<sup>e</sup> jour de Ramadan, toute la famille était réunie chez la grand-mère, et chacun allait de sa spéculation. Il y avait les optimistes, les pessimistes, ceux qui avait foi en Dieu. «Si le Bon Dieu te les a destinées, tes affaires tu les récupéreras» et ceux qui l'ont condamnée : «Ne vous cassez pas la tête, c'est un escroc, il est parti avec les bagages.»

Dans le grand salon qui s'est transformé en salle de réunion, hommes et femmes sont devenus les inspecteurs les plus réputés du monde. Mais comment trouver un homme non identifié et des bagages qui ne portaient pas de nom ?

Le lendemain, Selma retournera à l'aéro-

port, avec l'espoir de retrouver l'homme de la providence. Elle y restera toute la journée guettant les passagers en provenance de Dubaï. Elle rentrera le soir, bredouille, désespérée. Elle ne baisse pas les bras et continue les recherches pendant quatre jours.

Entre-temps, et de son côté, l'inconnu, ayant raté son vol ce jour-là car la compagnie émiratie, n'ayant plus de place dans l'avion, a dû lui proposer le vol du lendemain. Il refusera catégoriquement et embarquera via une compagnie maghrébine. Il arrivera le même jour que Selma en soirée. Fatigué, il rentre chez lui et se rend le lendemain à la compagnie, remettre les bagages de la future mariée. La société refusera au départ. Heureusement avec un coup de pouce, son numéro de téléphone fut communiqué à la même entreprise, qui l'appellera, en lui demandant de se rendre à l'aéroport pour récupérer ses bagages. Elle n'en croit pas ses oreilles et éclate en sanglots. Elle venait de quitter l'aéroport, après des investigations infructueuses. Elle retourne sur ses pas comblée. Elle ne savait pas comment remercier cet honnête homme. ■